

mal faire. — Les esclaves doivent être vendus en présence de l'évêque ou du comte, de l'archidiacre ou du centenier, du vicaire de l'évêque ou du vicaire du comte, ou au moins de personnes notables. Nul ne vendra d'esclaves hors des marches du royaume, à peine de payer l'amende, ou de devenir esclave lui-même, s'il ne peut payer l'amende. Nul ne vendra de cuirasse ou cotte d'armes (*brunia*, de *brün*, brillant) hors du royaume. — Deux articles très dignes d'attention défendent enfin de *faire truste* et de s'associer par serment, ce qui ne s'entend pas des seigneurs ayant des vassaux engagés dans leur foi, mais des associations nouvelles qui se formeraient pour courir, pour piller et résister à l'autorité royale.

Un second capitulaire de la même année 779 ordonne des aumônes publiques, une espèce de taxe des pauvres, à raison de la grande sécheresse et disette : les évêques, abbés, abbesses, comtes, vassaux du roi, paieront à proportion du nombre de cases ou de familles serves qu'ils possèdent. Les capitulaires embrassent la vie sociale sous toutes ses faces : on y trouve de tout, depuis les prescriptions de la morale religieuse jusqu'aux ordonnances de police et aux plus minutieux règlements de l'intendance des métairies royales<sup>1</sup>. L'activité du grand Karle était aussi universelle qu'infatigable : les facultés les plus rares et les plus opposées se réunissaient dans cette étonnante organisation ; Karle avait le regard de l'aigle ; aucun détail ne lui échappait dans les immenses horizons qu'embrassait son œil de flamme ; il calculait l'emploi des revenus d'une métairie entre le renversement et la création de deux royaumes. Tant d'ordre avec tant de génie expliquent seuls quarante ans d'une prospérité si soutenue parmi tant d'obstacles et de périls.

Après avoir constitué son système administratif dans le pays frank et soumis la Saxe, au moins en apparence, Karle réalisa un grand

1. Presque tous les arbres fruitiers que nous connaissons aujourd'hui étaient cultivés dans les jardins du domaine ; on y possédait diverses sortes de pruniers, de pommiers, de cerisiers, de pêchers, avec le châtaignier, le néflier, le noisetier, l'amandier, le mûrier, le figuier, le noyer, etc.

projet qu'il avait formé dès 778, au retour de Roncevaux. Sentant que la nature n'avait pas fait l'Italie pour être une province de la Gaule, et que l'Aquitaine, par des motifs, non pas géographiques, comme l'Italie, mais politiques et sociaux, répugnait également à recevoir les ordres d'un gouvernement qui siégeait au bord de la Meuse ou du Rhin, il résolut d'ériger ces deux régions en royaumes ayant leurs gouvernements particuliers, quoique relevant du royaume des Franks. Sa femme Hildegarde lui avait donné trois fils : il destina l'aîné, Karle, à régner sur les Franks après lui, et les deux autres, Peppin et Lodewig ou Lodhuwig<sup>1</sup>, à régir l'Italie et l'Aquitaine.

L'Aquitaine, agrandie de la Septimanie<sup>2</sup>, devenait dans la pensée de Karle la barrière de la chrétienté contre l'islamisme, et cette destination glorieuse, offerte à l'espèce de nationalité qui était rendue avec honneur à la Gaule méridionale, devait rallier les populations d'outre-Loire au système général de la monarchie carolingienne. Le royaume d'Italie allait être élevé en face des Grecs, comme le royaume d'Aquitaine en face des Arabes ; le nom de royaume des Langobards était condamné à disparaître, et un gouvernement franco-italien, établi à Pavie, contiendrait les Langobards à l'aide des peuples de langue latine et surveillerait les mouvements de la cour de Byzance. Karle espérait bien changer plus tard cette défensive en offensive sur les deux frontières grecque et arabe, et rejeter un jour les musulmans au delà de l'Ebre et les impériaux au delà du détroit de Messine.

Ce fut afin d'entourer ses desseins de l'auréole de la religion qu'il partit pour Rome, dans le courant de l'automne de 780, avec sa

1. Lodewig ou Lodhuwig (*Lodowicus*, *Ludewicus*, *Ludovicus*), dont nous avons fait Louis, n'est autre que le nom de Chlodowig ou Hlodewig, moins l'aspiration rude de l'h initiale : la prononciation tudesque s'adouçissait chez les Franks.

2. La Septimanie prit le nom de *marche* ou *marquisat* de Gothie : les marquis (*marchisi*) ou *mark-grafs* (margraves, comtes des frontières) jouent un grand rôle sous Charlemagne qui avait un si vaste développement de frontières à défendre.

femme et ses deux plus jeunes fils : le pape Adrien l'avait prié de passer les Alpes pour arrêter les entreprises des Grecs, qui, secondés par les gens de Naples, sujets de l'Empire d'Orient, et par les Langobards de Bénévent, s'étaient emparés de Terracine; les Grecs avaient, d'une autre part, excité un soulèvement en Istrie contre l'évêque de ce pays, qui voulait y recueillir les revenus octroyés par Karle à l'église romaine; les révoltés avaient arraché les yeux à l'évêque. Karle vint célébrer la Pâque de 781 à Rome, et Adrien *oignit* rois Peppin et Lodewig, après avoir conféré le baptême au premier de ces deux enfants. La papauté ne perdait jamais de vue ses intérêts, et Adrien trouva encore le moyen de se faire donner la Sabine (l'ancien pays des Sabins) à cette occasion. Karle n'abandonnait pas plus, toutefois, son autorité suprême sur les contrées ainsi cédées au pape, que sur les deux nouveaux royaumes d'Italie et d'Aquitaine : il continua de s'intituler « roi des Franks et des Langobards, et patrice des Romains ».

La présence de Karle en Italie n'amena point, ainsi qu'on l'eût pu croire, une guerre sérieuse contre les Grecs, mais, au contraire, d'actives négociations. Une révolution religieuse avait eu lieu à Constantinople, par suite de la mort de l'empereur Léon, ardent persécuteur des images. Sa veuve Irène, tutrice de son fils Constantin, tendait à se rapprocher de l'église romaine : elle envoya deux ambassadeurs à Karle, afin de lui demander la main de sa fille Rotrude, âgée de huit ans, pour le jeune Constantin; Karle agréa cette proposition, et les envoyés byzantins laissèrent au roi des Franks l'eunuque Élisée, chargé d'apprendre les lettres et la langue des Grecs à la princesse, en attendant qu'elle fût nubile. Karle établit le petit roi Peppin à Pavie, avec les conseillers et les chefs qui devaient gouverner en son nom, et, de retour en Austrasie, dépêcha Lodewig, enfant de trois ans, vers le royaume d'Aquitaine. L'enfant-roi voyagea dans son berceau jusqu'à Orléans : arrivé sur la rive méridionale de la Loire, « on le revêtit d'une armure convenable à son âge et à sa

taille »; on le plaça sur un cheval, et il fit ainsi son entrée dans son royaume, avec le cortège « des ministres préposés à sa tutelle ».



STATUE ÉQUESTRE DE CHARLEMAGNE

L'Aquitaine n'eut point de capitale proprement dite; cependant Toulouse fut le siège accoutumé des plaids du royaume; la cour du petit roi, à l'exemple de celle de son père, résidait habituellement

dans les métairies royales plutôt que dans les cités. L'administration de l'Italie et de l'Aquitaine fut calquée sur le régime de la Gaule franke, et Karle fit profiter ces deux royaumes de toutes les améliorations qu'il introduisait dans le reste de ses États. La création des royaumes vassaux d'Italie et d'Aquitaine compléta le système politique de *Charlemagne*. Un incident d'un autre ordre aida ce grand homme à organiser un système de progrès intellectuel, noblement lié à sa politique.

### III

Le retour d'Italie, en 781, est une des époques capitales de sa vie. C'est en passant à Parme qu'il rencontra et qu'il s'attacha l'Anglo-Saxon Alcuin (*Alkwin*), l'esprit le plus vaste et le plus actif du VIII<sup>e</sup> siècle après Karle lui-même. Ces deux hommes se comprirent et s'associèrent de prime abord. Le monarque frank connaissait, au moins de réputation, le docte chef de l'école d'York, qui avait déjà voyagé sur le continent, et, lorsqu'il le rencontra revenant d'une mission à Rome, peut-être avait-il d'avance jeté les yeux sur lui pour en faire « une sorte de premier ministre intellectuel », suivant l'expression d'un historien (M. Guizot).

C'est au jour où ces deux illustres *Barbares* scellèrent leur pacte contre la barbarie, qu'on peut marquer le point d'arrêt de la longue décadence commencée avec les invasions germaniques. Cette alliance morale des Franks et des Anglo-Saxons est le moment le plus brillant de la race germanique. On ne saurait s'empêcher d'être frappé du grand rôle que jouent les Anglo-Saxons au VIII<sup>e</sup> siècle : ils rapportent sur le continent le flambeau qu'ils ont reçu de Rome; Boniface avait restauré la religion en Gaule; Alcuin y restaure les lettres. La Gaule, bouleversée par d'immenses guerres extérieures et intérieures, avait laissé éteindre dans son sein le foyer de la science, et

tout ce qui subsistait de lumière en Occident s'était concentré, d'une part à Rome et dans quelques cités italiennes, de l'autre, dans les monastères anglais et scotts de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et dans les collèges bardiques de la Cambrie; mais la pensée, si longtemps engourdie sur notre terre de Gaule, demandait à reprendre essor, et le grand homme qui commandait aux Gallo-Franks n'avait plus assez de la gloire des armes; la résurrection des lettres était à ses yeux une partie essentielle du rétablissement de l'ordre social.

Le roi des Franks appelait donc de toutes parts et groupait autour de lui quiconque pouvait servir d'instrument intelligent à ses nobles desseins : tous les pays et toutes les races fournirent leur contingent à cette cohorte sacrée. On y voyait le Goth Théodulfe, théologien et poète, que Karle fit évêque d'Orléans, le diacre langobard Paul, fils de Warnefrid, auteur de l'*Histoire des Langobards*, le Bavarois Leidrade, qui fut plus tard archevêque de Lyon, le Scott irlandais Clément, et plusieurs de ses compatriotes, le Toscan Pierre de Pise; mais l'Anglo-Saxon Alcuin les dépassait tous de la tête : homme d'action et de pensée à la fois, esprit net et pénétrant dans la conception, ferme, patient, exact dans la pratique, c'est à lui qu'appartient le principal honneur d'avoir réorganisé l'enseignement, et éclairé, pour ainsi dire, la matière de l'enseignement.

Les écoles étaient tombées, il les releva; les textes des monuments de l'antiquité sacrée et profane s'étaient profondément altérés et corrompus de génération en génération par l'ignorance des copistes, il les restitua par une érudition laborieuse et sagace, et fut ainsi le précurseur des savants de la Renaissance, qui devaient, sept siècles plus tard, recommencer et continuer cette œuvre dont les résultats ne peuvent plus périr. Ce fut lui qui créa, dans les monastères de Saint-Wandrille, de Corbie, de Reims, de Fulde, de Saint-Gall, ces écoles de copistes et de *rubricateurs* (enlumineurs), artistes originaux qui, après avoir restauré la calligraphie, recréèrent la pein-